

## OPÉRATION "TOUS EN SALLE"

# GWANGJU, LA PLUS VIEILLE SALLE DE CORÉE DU SUD

Elsa Rabaux et Wanda Schpoliansky nous envoient leur deuxième récit de leur tour du monde des salles (voir "Ecran Total" n° 754). Escale en Corée du Sud et rencontre avec Monsieur Kim, propriétaire du cinéma de Gwangju.



Kim Hyung-soo, propriétaire du Gwangju Cinema (856 fauteuils), à Gwangju, au sud-ouest de la péninsule.

**E**n Corée du Sud, l'histoire des salles art et essai est relativement récente. A Séoul, la plus vieille d'entre elles a à peine 20 ans, tout comme son public, qui vieillit avec elle. Pour trouver une salle plus traditionnelle, nous avons donc quitté la capitale. Direction Gwangju, au sud du pays. Nous y avons rencontré Monsieur Kim, directeur du Gwangju Cinema, la plus vieille salle de Corée.

**Ecran Total: Pouvez-vous nous raconter l'histoire de votre cinéma?**

**Kim Hyung-soo:** Le cinéma est né en 1933, en pleine colonisation japonaise. La plupart des cinémas de cette époque étaient dirigés par des Japonais, mais le premier directeur du Gwangju Cinema était coréen et s'efforçait, malgré la surveillance japonaise, de programmer le plus de films nationaux possibles. Le cinéma était très grand, 1 200 fauteuils, et avait beaucoup de succès, la foule s'agglutinait dans la rue. C'était d'ailleurs aussi un lieu de résistance où les Coréens se réunissaient, tant pendant la colonisation japonaise que pendant la guerre de Corée dans les années 1950. Pendant les années 1960, la Corée a connu une période très difficile, certaines personnes restaient dormir dans le cinéma pour échapper au froid, ils allumaient même parfois de petits feux dans le hall et c'est comme ça que, en 1968, le cinéma a été partiellement détruit par un incendie. La salle a été reconstruite dans le même esprit, mais on a dû réduire le nombre de fauteuils, qui est passé à 856. J'ai été nommé directeur du cinéma en 1997 et, depuis ces dix dernières années, les cinémas et les spectateurs ont beaucoup évolué. D'ailleurs, des six salles traditionnelles qui existaient à Gwangju, il ne reste plus que nous.

**E.T.:** Vous avez pris la tête de ce cinéma à un moment critique (apparition des multi-

plexes, fermeture des salles traditionnelles). Comment avez-vous fait pour continuer à attirer le public?

**K. H.-S.:** Depuis 2000, je cherche à élargir la programmation, en proposant toutes sortes de films: récents, classiques, commerciaux, art et essai... Je prévois toujours ma programmation un an à l'avance, et je fonctionne par thème, comme par exemple la famille ou la musique. J'organise aussi des festivals et, grâce à ces manifestations, je propose en moyenne 150 films par an dans ma salle, ce qui donne l'occasion au public de revenir souvent. Même s'il est restreint, le public du Gwangju est très fidèle et très participatif. On a créé un blog il y a quelques années et les habitués s'y retrouvent pour parler de la programmation et des événements à venir. On voulait aussi créer un club, mais finalement, il existe déjà de manière informelle, vu que tous nos habitués se connaissent.

**E.T.:** Le cinéma Gwangju est un véritable lieu d'échange pour les amoureux du 7<sup>e</sup> art. Comment perpétuez-vous cet esprit?

**K. H.-S.:** Nous essayons d'organiser au moins une fois par mois des rencontres-débats avec les spectateurs et des invités, souvent des réalisateurs. Nous travaillons aussi avec des artistes de la région et, l'an dernier, nous avons lancé le projet Act Art. L'objectif est d'organiser une fois par mois de petits ateliers de 2 ou 3 heures au premier étage du cinéma, et toujours en lien avec les films à l'affiche. Par exemple, après une projection de dessin animé, des artistes viennent donner un cours de dessin aux enfants, ce qui permet de prolonger leur relation avec le film et de ramener chez eux un souvenir de leur sortie au cinéma. Mais on fait aussi des ateliers pour les adultes, comme des cours de cuisine après un film français. Nous travaillons d'ailleurs étroitement avec l'Alliance



La salle programme en moyenne 150 films par an et organise de nombreuses manifestations.

française de Gwangju autour d'un événement régulier: les rendez-vous de France. En ce moment c'est une expo de BD francophones, en lien avec la projection de deux films d'animation français *Persepolis* et *Azur et Asmar*.

**E.T.:** Nous avons d'ailleurs remarqué que la séance d'"Azur et Asmar" de cette après-midi était gratuite. Cela arrive souvent?

**K. H.-S.:** Aujourd'hui, c'est une séance un peu particulière. C'est au spectateur de choisir le prix de son ticket, et la somme récoltée sera reversée à une association caritative. Hélas, on ne peut pas se permettre ce genre de séances très souvent. La billetterie ne suffit pas à couvrir les frais du cinéma et, sans l'aide du KOFIC [Korean Film Council], nous ne pourrions pas survivre. Ils nous soutiennent financièrement chaque année depuis qu'ils ont créé leur programme d'aide aux salles d'art et essai, en 2003. Grâce à eux, nous avons un projecteur numérique depuis l'an dernier. Cependant, cela suffit à peine. Nous ne regrettons qu'une chose: que la ville de Gwangju ne se soit toujours pas décidée à nous aider alors que nous faisons partie de son patrimoine et que nous contribuons à son image culturelle depuis presque quatre-vingts ans. ■

Propos recueillis par Elsa Rabaux et Wanda Schpoliansky

## On se fait une toile?

En plus de son grand âge, le cinéma Gwangju est connu pour ses affiches particulières. En effet, ce cinéma est le seul à avoir perpétué la tradition coréenne des affiches peintes à la main. Même s'il ne peut plus le faire pour tous les films qu'il projette, chaque année, au moins deux films ont droit à leur œuvre d'art sur la façade du cinéma. Réalisées en étroite collaboration avec les réalisateurs, ces affiches sont uniques, et les acheteurs nombreux peuvent continuer à attendre car le cinéma Gwangju s'est toujours refusé à les vendre, préférant les exposer en son sein pour le bonheur des spectateurs.